



**HAL**  
open science

## Du nouveau chez les Parisii : la nécropole celtique de Bonneuil-en-France (Val-d'Oise)

Émilie Dubreucq, Cyrille Ben-Kaddour, Anaïs Lebrun, Marion Bernard

### ► To cite this version:

Émilie Dubreucq, Cyrille Ben-Kaddour, Anaïs Lebrun, Marion Bernard. Du nouveau chez les Parisii : la nécropole celtique de Bonneuil-en-France (Val-d'Oise). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2020, 38, pp.49-52. hal-03282369

**HAL Id: hal-03282369**

**<https://hal.science/hal-03282369>**

Submitted on 9 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## DU NOUVEAU CHEZ LES PARISIENS LA NÉCROPOLE CELTIQUE DE BONNEUIL-EN-FRANCE (VAL-D'OISE)

Emilie DUBREUCQ (EVEHA/UMR 5608), Cyrille BEN-KADDOUR (EVEHA/UMR 7324),  
Anaïs LEBRUN (EVEHA/UMR 7206), Marion BERNARD (EVEHA)

En 2016-2017, la fouille du site « Aéroport du Bourget, zone nord-ouest », sur la commune de Bonneuil-en-France (95) a permis de documenter, sur près de 9 hectares, un village du haut Moyen Âge comprenant une très forte densité de vestiges et quelques éléments, beaucoup plus épars de l'antiquité et de la protohistoire. Ces données complètent celles acquises lors du diagnostic de 2007 (responsable : T. Caparros, Inrap) et d'une première tranche de fouille réalisée en 2010 (responsable, G. Bruley-Chabot, Inrap). La nécropole dont il sera ici question n'avait pas été appréhendée lors des précédentes opérations. Notons que des vestiges funéraires des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. avaient déjà été détectés aux abords du site (sur le site « RD 84, Les Pieds-Humides ») mais qu'aucun vestige d'habitat strictement contemporain n'existe sur l'assiette du site ou à proximité. L'ensemble funéraire est constitué de 42 creusements sépulcraux répartis sur un espace en losange d'environ 300 m<sup>2</sup> (fig. 1). Les fosses étaient peu marquées, avec des comblements orangés très proche du substrat (loess légèrement plus jaunâtre). Certaines tombes, dont les profondeurs sont assez variées, ont été recoupées par des structures alto-médiévales, mais ces perturbations restent modestes. Malgré une grande proximité des sépultures les unes avec les autres, seules deux paires de recouvrements sont à dénombrer. Cela signale une gestion de l'espace funéraire soignée et accompagnée très probablement de marqueurs de surface. Les espaces de vide, perceptibles dans l'organisation funéraire, résulteraient alors d'une démarche volontaire. L'état de conservation et de représentation des os, variable mais généralement médiocre sur l'ensemble de la nécropole, a fortement limité les observations ostéologiques et taphonomiques. La restitution des modes d'inhumations via les observations taphonomiques est restreinte. Toutefois, la présence de vêtements portés et/ou d'enveloppe souple de type linceul a été mise en évidence à plusieurs reprises, notamment des fourrures qui ont pu enveloppé le corps des défunts. Ces interprétations sont confirmées par la présence d'éléments de

vêtement en métal et de nombreux restes organiques associés. Ponctuellement, la disposition du mobilier apporte des indices supplémentaires. C'est le cas des fers de lances qui très souvent ne reposent pas sur le fond de la fosse, au même niveau que l'individu, mais en équilibre instable plusieurs centimètres plus haut. Cette disposition permet d'envisager un contenant rigide périssable sur et autour duquel serait déposé une partie du mobilier. Au niveau démographique, on peut remarquer une habituelle sous représentation des individus immatures par rapport aux courbes de mortalité standards. Les explications couramment avancées (fragilité des os, tombes peu profondes) sont ici à relativiser puisque les immatures mis au jour présentent le même traitement que les adultes. À l'inverse, une sélection de la population, marquée également par les dépôts de mobilier, favorisant les individus adultes et masculins, est ici à envisager. Le sexe et genre masculin est deux fois plus représenté que le sexe et genre féminin (12 occurrences contre 6). L'état sanitaire, établi par Frédéric Boursier (paléopathologiste, UMR 7206) demeure limité mais montre une forte représentation des marqueurs de stress, qui oriente vers un environnement carenciel. Ces données méritent d'être confrontées à d'autres sites à l'échelle locale, travail dont la réalisation est actuellement en cours. Si l'on aborde maintenant la question du mobilier, le site de Bonneuil compte près de 637 fragments d'objets pour un NMI maximal évalué à 129 et une masse de près de 19 kg. Il comprend majoritairement des objets en métal (fer et rares alliages cuivreux), et quelques objets en matière organique fossile, qui pondérés forment un total de 85 objets réels (ou NMO). Sur l'ensemble de la nécropole, seules deux structures ont livré de la céramique (Str. 4397 et 4400). Afin d'obtenir une meilleure lisibilité des objets, des prélèvements en motte puis des nettoyages pour étude ont été réalisés sur une partie des mobiliers. Ces traitements ont très largement facilité l'identification des objets, la mise en évidence de décor ou de traces organiques (cuir, fourrure, tissu). Ces dernières ont fait l'objet d'une observation assidue

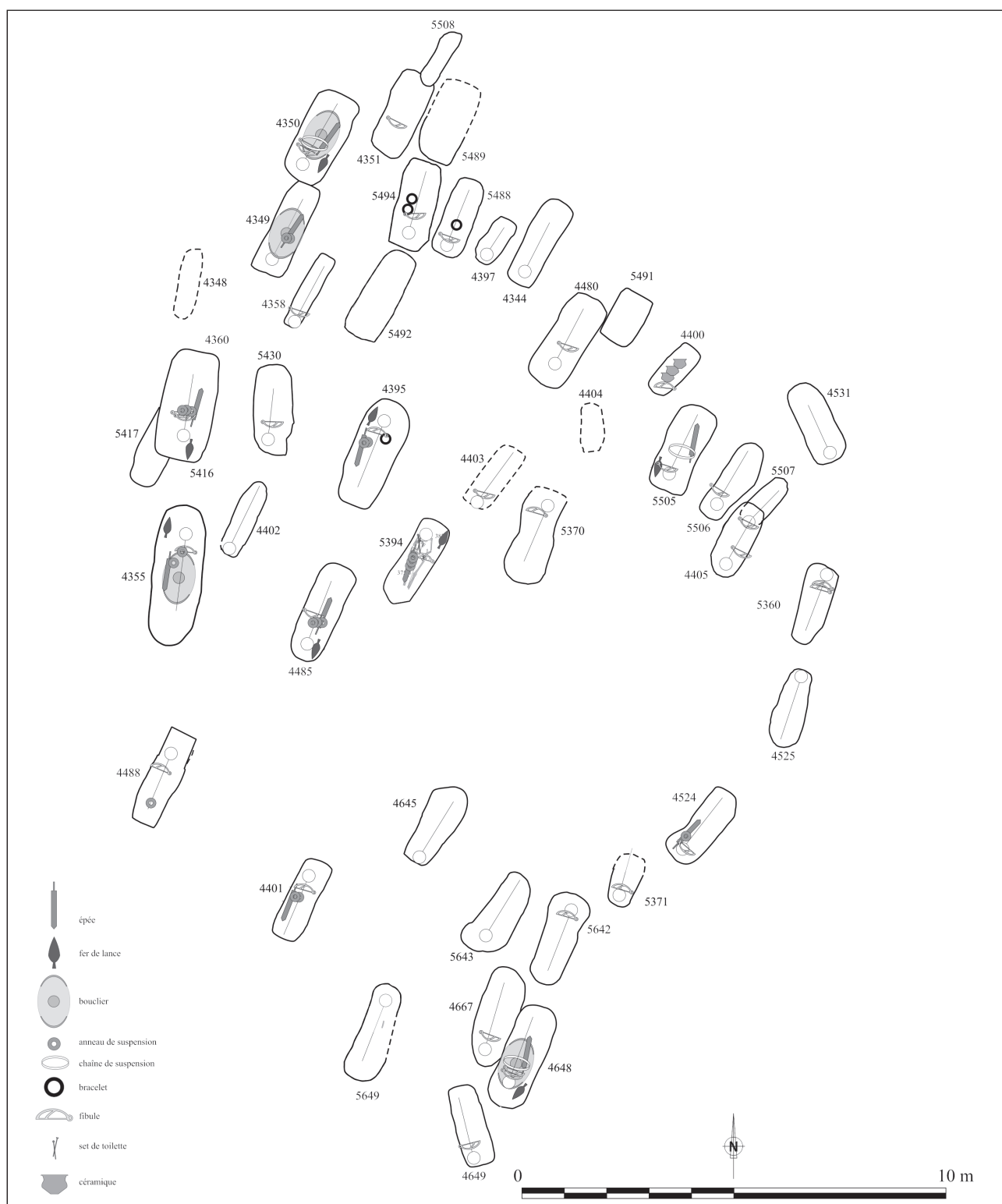


Fig.1 : Plan de la nécropole avec la répartition du mobilier associé

et de prélèvements selon un protocole stricte. Sur les 64 prélèvements réalisés, 47 ont pu être identifiés. Le matériau le mieux reconnu est la laine de mouton dont les fibres tissées utilisées sont de diamètres différents (de fine à grosse), utilisées pour le vêtement ou l'emballage des objets. Parmi les restes intéressants mis en évidence, de la fourrure retrouvée dans au moins quatre cas, qui était recouverte d'une possible colle ou de lanoline pour l'imperméabiliser. Le reste du mobilier est composé surtout de pièces d'armement com-

plétées des éléments de vêtement (exclusivement des fibules). Les autres catégories apparaissent de manière plus anecdotique (fig. 2).

L'observation des assemblages et leur position dans la tombe nous a renseigné sur le costume funéraire, le mobilier d'accompagnement et permettent de proposer une discussion autour du genre et/ou à propos du statut social des défunt.e.s étudié.e.s. A l'échelle de la nécropole, la remise en contexte du mobilier

Catégories fonctionnelles	NMI	NMO	Masse (en g)	Types d'objet
Armement	64	36	16588	Fourreau, épée, lances, talon de lance, anneaux de suspension, chaînes de suspension, boucliers
Vêtement	36	36	961	Fibules
Parure	5	5	160	Bracelets, brassards, pendeloque
Soin du corps	3	1	21	Instrument de toilette, anneaux de suspension
Mesure ou soin du corps	1	1	55	Fléau de balance ou instrument ?
Ameublement	9	3	788	Agrafes de menuiserie, cornière, renfort, applique
Aménagement architectural	10	1	389	Agrafes de menuiserie
Indéterminé	1	1	11	—

Fig. 2 : Tableau récapitulatif des principales catégories fonctionnelles représentées sur le site (excepté la céramique)

nous a également permis d'observer le déroulement de la séquence chronologique dans l'espace. Ainsi, la nécropole semble occupée sur au moins trois phases échelonnées entre LTB2 et LTC1, avec possiblement un ensemble daté de LTC1-C2, soit un peu plus d'un siècle entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il s'agit d'une occupation relativement ramassée puisque la plupart des nécropoles de ces périodes débutent généralement dès la fin de LT ancienne (Séguier *et alii* 2010), s'inscrivant généralement dans un lignage et/ou un territoire déjà existant. Néanmoins elle est contemporaine de divers ensembles régionaux comme Saint-Maur-des-Fossés (Leconte 1991, p. 73) ou encore plus proche la nécropole de Bobigny « Avicenne » (Marion *et alii* 2007). D'emblée lors de la fouille, le nombre important de sépultures de guerriers est ressorti à Bonneuil (11 tombes sur 42) soit un pourcentage élevé de 26 % de guerriers sur l'ensemble de la nécropole alors qu'elle se situe autour de 10 à 20 % dans les autres cimetières (Marion *et alii* 2007, p. 32). Réparties sur la durée (environ un siècle), on aurait en moyenne de deux à trois guerriers par génération. Excepté à Bobigny, qui connaît un recrutement un peu spécifique, ce fort pourcentage d'hommes en armes a été mis en évidence localement dans d'autres sites contemporains comme à Nanterre « Avenue Jules Quentin et Benoit Frachon » (Viand 2005, p. 22-23). Le grand nombre d'hommes armés pourraient s'expliquer par la volonté des Parisii de constituer un phénomène local de défense du territoire stratégiquement établi le long du fleuve et non loin des frontières de leur territoire (Viand 2005, p. 23). Ce qui pourrait être envisageable à Bonneuil, situé à peine à quelques kilomètres d'un méandre de la Seine. En outre, par rapport à leurs homologues de Champagne ou de la vallée du Rhin par exemple, les femmes ont été difficilement reconnaissables à travers leur mobilier et plus spécifiquement leur parure annulaire, particulièrement mal représentée à Bonneuil. Il semble qu'il s'agisse d'une constante culturelle pour cette région du Bassin parisien (Marion 2004), expliquée par un recrutement particulier concernant davantage une population modeste (Marion *et alii* 2007, p. 28), ce que pourraient aussi évo-

quées les carences perçues dans l'étude ostéologique. Ainsi, par le nombre et la diversité de ses panoplies militaires, la nécropole de Bonneuil-en-France constitue un ensemble qui devrait faire référence pour les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant notre ère (LT B2-C1) dans un secteur où la documentation s'est toutefois très largement renouvelée ces vingt dernières années grâce à l'archéologie préventive. L'évolution rapide des panoplies, leur uniformisation et le soin apporté à leur confection (ajout de décor notamment) montre la très grande maîtrise technique des artisans qui les ont réalisées et leur intégration plus large dans une communauté celtique aux standards communs de l'Atlantique à l'Oural. Cependant, cette nécropole nous donne à voir plutôt une petite communauté, stable dans le temps, où la classe masculine se démarque essentiellement par son caractère martial et où les femmes finalement apparaissent très peu visibles, nous laissant en outre supposer du caractère plutôt modeste de cette communauté. La relative « pauvreté » des assemblages contraste en effet d'autant plus avec les quelques tombes aristocratiques de la région comme celles de Bouqueval, Plessis-Gassot et Roissy, particulièrement ostentatoires.

## Bibliographie

Leconte L. 1991. Les nécropoles laténiennes de Saint-Maur-les-Fossés (Val de Marne). *Antiquités Nationales*, 22-23, 1990-1991, 43-79.

Marion S. 2004. *Recherches sur l'âge du fer en Ile-de-France : analyse des sites fouillés entre le Hallstatt final et La Tène finale : chronologie et société*. Oxford, Hadrian books, (BAR - International Series, 1175).

Marion S., Le Bechennec Y., Le Forestier C. 2007. Nécropole et bourgade d'artisans : l'évolution des sites de Bobigny (Seine-Saint-Denis), entre La Tène B et La Tène D, *Revue archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007, [en ligne].

**Séguier J.-M., Delattre V., Gratuze B. 2010.** *Les nécropoles protohistoriques de « La Haute Grève » à Gouaix, Seine-et-Marne. Contribution à l'étude des pratiques funéraires au cours de l'étape moyenne du Bronze final (XIIe-XIe siècle av. J.-C.) et au début du second âge du Fer (Ve-IIIe siècle av. J.-C.) dans le sud du Bassin parisien.* Tours, FERACF, (Supplément, 37).

**Viand A. 2005.** Nanterre « Avenue Jules Quentin-Benoit Frachon ». In : Abert F., *Carte Archéologique de la Gaule 92, Hauts-de-Seine*, Paris, 22-25.